

Les Belges, jusqu'à la révolution de 1830, ont toujours été, comme nous le sommes nous-mêmes aujourd'hui, sous le protectorat d'une puissance étrangère. La Belgique, ayant alors conquis sa liberté, le prince Léopold de Saxe, fut nommé, le 4 juin 1831, roi des Belges.

Depuis cette époque la Belgique devenue nation indépendante, n'a cessé de grandir ; et certes, à la vue de la prospérité inouïe dont elle jouit aujourd'hui, qui osera dire qu'une administration franchement catholique, semblable à celle de M. de Trooz, n'est propre qu'à arrêter le progrès d'une nation ?

Espérons qu'un grand nombre de nos concitoyens de la classe dirigeante se feront un devoir d'étudier les œuvres du grand catholique que la Belgique vient de perdre, et s'efforceront de l'imiter.

25 janvier 1908.

RENÉ CASGRAIN, ptre.

Modernisme

— o —

Dans un certain cercle l'on se plaît à répéter que le modernisme n'est qu'un fantôme. On avait dit la même chose, lorsque le Pape Léon XIII condamna l'*américanisme*. Mais, si le Pape n'avait condamné qu'un fantôme, aurions-nous entendu des protestations si bruyantes ? Y aurait-il eu en certaines âmes, du fait de cette condamnation, des angoisses si poignantes ? Si on n'est pas de mauvaise foi, il faut n'avoir point lu les productions modernes, il faut n'avoir reçu les confidences d'aucune âme troublée, pour dire que le Pape a frappé une erreur qui n'existait que dans le cerveau des théologiens conservateurs qui l'ont forgée de toutes pièces, comme, il y a quelques années, ils avaient forgé l'*américanisme*. « Ces jours derniers, écrit un prêtre distingué, m'entretenant avec un homme très digne de pitié qui se débattait douloureusement sur les ruines de sa foi, je lui fis lire l'Encyclique et je lui demandai : « Ne voyez-vous pas là toute la synthèse de vos idées ? » Et il me répondit : « Le modernisme décrit dans ces pages, c'est moi-même. » J'ai eu l'occasion, il y a quelque temps, de recevoir les confidences d'un jeune clerc, âme élevée, esprit distingué, qui, sous l'action